



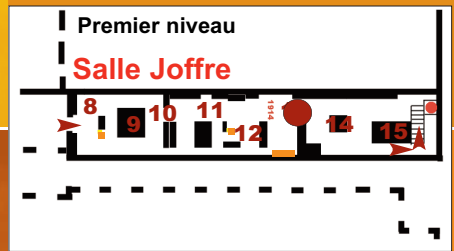
# MUSÉE DE L'ARMÉE

DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES



## FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version février 2008

## L'uniforme du fantassin français en 1914 et 1916

Lors de la guerre de 1914-1918, le soldat du XIX<sup>e</sup> siècle fait place à celui du XX<sup>e</sup> siècle. Cette métamorphose progressive se traduit notamment par la mise au point et l'adoption d'un nouvel uniforme et d'un nouveau casque dont la mise en place est achevée en 1916.

### L'objet en lui-même...

En août 1914, les fantassins français portent encore les pantalons rouge garance devenus leur signe distinctif depuis 1829 et une capote (modèle 1877) gris de fer bleuté fermée par deux rangs de boutons. Le pantalon est enserré au niveau des mollets par des guêtres en cuir lacées. Il est chaussé de brodequins en cuir avec semelles cloutées. Le ceinturon porte trois cartouchières en cuir et la baïonnette dans son fourreau. Le képi (modèle 1884) à turban garance et bandeau bleu, est recouvert, en campagne, d'un couvre-képi bleu. Le havresac est un sac de toile cirée renforcé par un cadre en bois sur lequel sont arrimés plusieurs équipements collectifs ou individuels, il pèse entre 25 et 30 kg, une musette en toile complète l'ensemble. L'uniforme, très proche de celui porté pendant la guerre de 1870 reste très voyant. La plupart des grandes armées européennes ont déjà adopté des couleurs discrètes pour leurs tenues de campagne (les Britanniques, les Russes, les Italiens, les Allemands).

Au début de la guerre, les magasins d'habillement dévalisés compensent la pénurie de drap de laine en fournissant des modèles simplifiés de képis gris bleu ou bleu clair, des pantalons en velours côtelé, marron ou bleu ou une capote à simple boutonnage dessinée par le couturier Poirier en septembre 1914.

En août 1915, un nouvel uniforme bleu clair est adopté. La capote retrouve un boutonnage croisé qui protège davantage les soldats et les bandes molletières (longueur 2.60 m) remplacent les guêtres en cuir. Il est muni de poches renforcées pour stocker des munitions ou des petits objets. Cet uniforme, vite appelé «bleu-horizon», n'est pas généralisé avant l'automne 1916.

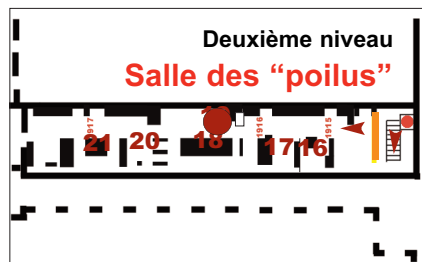
Toutes les troupes métropolitaines et coloniales perçoivent cette tenue sauf les troupes de l'armée d'Afrique qui reçoivent des tenues de couleur kaki tirant sur le jaune moutarde. Pour protéger la tête des soldats, l'État-major fait distribuer 700 000 cervelières entre février 1915 et fin 1915. Ces calottes métalliques, à placer sous le képi, constituent une protection aussi peu pratique qu'inopérante et finissent souvent en ustensiles de cantine. Le casque Adrian, métallique, commence à doter les unités à partir de septembre 1915 ; il est, dans



Fantassin du 60<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Uniforme dit du "poilu". Inv. : Ga 452 © Musée de l'Armée/RMN 06-518111.



Fantassin du 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Tenue de campagne Vue de face. Inv. : Ga 451 © Musée de l'Armée/RMN 06-518115



les faits, perçu à partir de 1916 par l'ensemble des poilus. Il se compose d'une bombe métallique de 7/10<sup>e</sup> de millimètre d'épaisseur sur laquelle sont rivetés un cimier, une visière et un couvre nuque, un insigne d'arme complète l'ensemble métallique ; l'intérieur est doublé en cuir de mouton, des bandes d'aluminium ondulé assurent à la fois son maintien sur la tête et l'aération. Le nouveau casque est peint en gris artillerie, la couleur du canon de 75 ; il existe en trois tailles et pèse entre 670 et 750 grammes.

### **L'objet nous raconte...**

Ces objets nous racontent l'inadaptation relative de l'armée française, en 1914, aux conditions réelles des nouvelles formes de la guerre. La visibilité du soldat qui était nécessaire sur le champ de bataille enfumé par la poudre noire, devient un handicap après l'invention de la poudre sans fumée par le professeur Vieille en 1884. Les tentatives faites pour transformer l'uniforme échouent pour des raisons multiples, politiques et psychologiques. L'instabilité ministérielle n'aide pas à convaincre les parlementaires et l'opinion publique de la nécessité de ce changement et dans l'inconscient collectif cette tenue, celle de l'humiliation de 1871, doit être celle de la revanche. Dans le code d'honneur du guerrier il faut affronter l'ennemi de face et non chercher à se dissimuler. Il est aussi recommandé que l'uniforme soit beau pour que le soldat se sente à son avantage. La Chambre vote, le 9 juillet 1914, l'adoption d'un drap de couleur neutre, dit tricolore, une sorte de gris obtenu par le mélange de fils bleu, blanc et rouge, il est trop tard pour remplacer les pantalons garance avant le début des hostilités. L'uniforme «bleu horizon» est décrit par la notice du 9 décembre 1914. Le colorant rouge, l'alizarine fabriqué en Allemagne, n'étant plus importé, on se contente d'un drap en fils bleu foncé, bleu clair et blanc, ce qui produit un bleu clair, le «bleu horizon». Les bandes molletières déjà en service dans les unités de chasseurs alpins, de zouaves et de tirailleurs compensent la pénurie de cuir.

Dans les premiers mois de combats, les services de santé alertent l'état-major sur le nombre élevé des blessures à la tête. L'intendant Adrian, directeur de l'habillement, met au point le premier casque français métallique. Le prototype réalisé par la firme Japy est présenté à Joffre le 13 avril 1915 et adopté le 21 mai suivant. 180 000 exemplaires sont livrés en juillet. La production industrielle s'accélère en août, passant de 25 000 à 55 000 par jour. (C'est aussi à Adrian qu'on doit les baraques standardisées qui remplacent les toiles de tente). Il est à noter que les Allemands font la même démarche pour remplacer les «casques à pointe» en cuir par un casque métallique.

Ainsi, l'inadaptation initiale aux conditions d'une guerre, dont personne n'avait pu ou su imaginer l'ampleur, fut corrigée, souvent à partir d'initiatives individuelles relayées par le commandement. Dès 1916, l'effort pour adapter l'équipement des soldats à la guerre de position est probant, même si beaucoup reste à faire.